

POÉTIQUE TRANSGENRE ET ÉCRITURE INCLUSIVE DANS LES POÈMES DE JEAN GENET

KOPOIN KOPOIN FRANCOIS

Enseignant-Chercheur

Université Félix-Houphouët-Boigny - Côte D'ivoire

Lettres Modernes (Poésie française)

kopoinlecrivain@gmail.com

Résumé

L'œuvre poétique de Jean Genet se distingue par une exploration audacieuse des thèmes transgenres et de l'écriture inclusive. Genet, par sa poésie, renverse les conventions et sonde les marges de la société, créant un univers où l'imaginaire transgenre et l'inclusivité sont au cœur de son expression artistique. Cette étude se propose d'examiner comment Jean Genet intègre et manipule les notions de genre et d'inclusivité dans sa poésie. Plus précisément, il s'agit de comprendre la contribution de l'écriture inclusive à la poétique de Genet et comment celle-ci subvertit les normes de genre et de société. L'analyse repose sur une double approche psychocritique et stylistique. En utilisant la psychanalyse, notamment lacanienne, nous explorons les conflits internes liés à l'identité de genre dans les poèmes de Genet. Cette méthode permet de déchiffrer les symboles et métaphores complexes qui révèlent des significations cachées et des désirs inconscients. Par ailleurs, une analyse des choix linguistiques et stylistiques de Genet permet de comprendre comment l'écriture inclusive se manifeste dans ses poèmes. Cette approche examine la syntaxe, le vocabulaire et la structure poétique pour révéler les mécanismes de fluidité et d'inclusivité. L'étude révèle que l'œuvre de Genet est pionnière dans l'expression des identités de genre dans la poésie française du XXe siècle. L'écriture inclusive de Genet subvertit les structures linguistiques traditionnelles et déconstruit les normes sociales et de genre. Les poèmes de Genet, marqués par une richesse thématique, sont le reflet d'une quête d'évasion et d'affirmation de soi, tout en établissant une forme d'expression profondément inclusive et universelle. Cette analyse redéfinit les contours de la poésie transgenre, mettant en lumière la fluidité des genres et la subversion des normes linguistiques à travers l'exploration du genre autofictionnel.

Abstract

The poetic work of Jean Genet is distinguished by a bold exploration of transgender themes and inclusive writing. Through his poetry, Genet overturns conventions and probes the margins of society, creating a universe where transgender imagination and inclusivity are at the heart of his artistic expression. This study aims to examine how Jean Genet integrates and manipulates notions of gender and inclusivity in his poetry. Specifically, it seeks to understand the contribution of inclusive writing to Genet's poetics and how it subverts gender and societal norms. The analysis is based on a dual psychocritical and stylistic approach. Using psychoanalysis, particularly Lacanian, we explore the internal conflicts related to gender identity in Genet's poems. This method allows us to decipher the complex symbols and metaphors that reveal hidden meanings and unconscious desires. Furthermore, an analysis of Genet's linguistic and stylistic choices helps to understand how inclusive writing manifests in his poems. This approach examines syntax, vocabulary, and poetic structure to reveal the mechanisms of fluidity and inclusivity. The study reveals that Genet's work is pioneering in expressing gender identities in 20th-century French poetry. Genet's inclusive writing subverts traditional linguistic structures and deconstructs social and gender norms. Genet's poems, marked by thematic richness, reflect a quest for escape and self-affirmation while establishing a deeply inclusive and universal form of expression. This analysis redefines the contours of transgender poetry, highlighting the fluidity of genders and the subversion of linguistic norms through the exploration of autofictional gender.

Keywords: Jean Genet, poetry, transgender, identity, inclusivity, subversion

Introduction

Plonger dans l'univers poétique de Jean Genet, c'est s'aventurer dans les méandres d'une œuvre aussi énigmatique que prolifique. L'art de Genet, tel un carrefour où se rencontrent la poésie transgenre et l'écriture inclusive, se distingue par sa capacité à renverser les conventions et à sonder les franges de notre société. La poésie de Genet, telle qu'elle se déploie devant le lecteur, puise dans un imaginaire transgenre foisonnant, où le

A
C
T
E
S

D
U

C
O
L
L
O
Q
U
E /
C
O
T
E

D'
I
V
O
I
R
E

2
0
2
4

poète, par un choix délibéré d'écriture, confronte son monde intérieur à sa réalité fictive. Il façonne des poèmes aux thèmes variés qui semblent lui permettre de s'évader de son isolement¹ ou d'affirmer une écriture résolument inclusive. L'art genétien, tout en témoignant d'une série de subversions, se pare également d'une beauté intrinsèque qui incite à la contemplation.

En embrassant l'écriture inclusive, Genet ne se limite pas à reconnaître la diversité des identités de genre ; il les exalte, les met en exergue et les tisse au cœur même de ses vers. Cette démarche intentionnelle remet en question les dichotomies traditionnelles et donne voix à ceux souvent relégués en marge. En effet, dans l'imaginaire transgenre de Genet, l'on découvre un havre de liberté où le poète, en mêlant et en fusionnant son *for intérieur* avec l'univers extérieur, donne naissance à une œuvre qui transcende les frontières entre le réel et le fictif. Cette nouvelle orientation poétique, presque entièrement inclusive chez Genet, enrichit la réflexion sur le sujet intitulé : « Poétique transgenre et écriture inclusive dans les poèmes de Jean Genet ».

Ce thème soulève une problématique centrale, celle d'une écriture qui déborde de liberté créatrice, et qui peut être synthétisée par la question suivante :

Quelle est la contribution de l'écriture inclusive à la poésie de Genet ?

Les poèmes de Genet, marqués par une richesse thématique, semblent être le miroir d'une quête d'évasion de son propre enfermement, tout en établissant une forme d'expression profondément inclusive et universelle. La question centrale de cette étude invite le lecteur à une immersion dans la manière

¹ Genet produit son œuvre poétique lors de son incarcération. La prison, lieu de restrictions diverses, lui inspire pourtant une production abondante d'œuvres.

dont Genet intègre et manipule les notions de genre et d'inclusivité dans sa poésie.

À travers une double approche psychocritique et stylistique, nous nous proposons d'explorer la poétique transgenre et l'écriture inclusive dans les poèmes de Jean Genet. Cette analyse révélera comment les conflits internes liés à l'identité de genre se manifestent dans son œuvre, utilisant des symboles et des métaphores complexes pour dévoiler des significations cachées.

L'approche psychanalytique notamment lacanienne² se concentrera sur l'inconscient et la formation de l'identité. Dans le contexte de la poétique transgenre, les poèmes de Genet reflètent des conflits internes liés à l'identité de genre. Les désirs et les peurs inconscients se manifestent dans son écriture, souvent à travers des symboles et des métaphores complexes. Une analyse psychanalytique permettra de déchiffrer ces éléments pour révéler des significations cachées liées à la transgression des normes de genre. L'écriture inclusive dans les poèmes de Genet peut être perçue comme une subversion des structures linguistiques traditionnelles. La psychanalyse examinera comment cette subversion reflète un désir de déconstruire les normes sociales et de genre. En explorant les dynamiques de pouvoir et de désir entre le moi et l'autre, cette perspective mettra en lumière les processus par lesquels l'écriture inclusive se manifeste, tant dans la quête d'identité que dans la remise en question des normes.

L'approche stylistique permettra d'analyser les mécanismes par lesquels l'écriture inclusive apparaît dans les poèmes de Genet. Cette analyse se concentrera sur les choix linguistiques et stylistiques qui expriment les identités de genre et remettent en cause les normes établies. La structure poétique

² L'approche psychanalytique lacanienne se concentre sur l'inconscient et la formation de l'identité en utilisant des concepts comme le langage, les rêves, et le stade du miroir pour aider les individus à mieux comprendre leurs désirs et conflits internes.

du *Condamné à mort* elle-même peut être vue comme une forme de résistance aux conventions littéraires traditionnelles. Nous examinerons comment la forme poétique contribue à la thématique transgenre et inclusive, en analysant le choix des mots et la construction des phrases. Genet utilise souvent une syntaxe complexe et un vocabulaire riche pour créer des effets stylistiques qui renforcent les thèmes de fluidité et d'inclusivité.

En combinant ces différentes méthodes, nous obtiendrons une compréhension approfondie de la manière dont Jean Genet utilise la poétique transgenre et l'écriture inclusive pour explorer et subvertir les normes de genre. Les discussions préliminaires suggèrent que l'œuvre de Genet a été pionnière dans l'expression des identités de genre dans la poésie française du XXe siècle. Notre exploration redéfinira alors les contours de la poésie transgenre, où l'identité de genre émerge comme un pilier central de la création et de l'interprétation poétique. Il s'agira de révéler la fluidité des genres, la déconstruction des structures de pouvoir et la subversion des normes linguistiques à travers l'exploration du genre autofictionnel au sein de la poésie génétique.

I. Fluidité des genres et subversion des identités

La fluidité des genres et la subversion des identités sont des thèmes centraux dans les œuvres de nombreux auteurs, notamment Jean Genet. En détournant le célèbre titre de Butler, « Trouble dans les genres » (1990 : 22), on peut explorer comment ces concepts se manifestent dans la littérature et la pensée critique. Cocteau, dans son *Journal* du 25 janvier 1945 (1989 : 14-15), évoque la liberté radicale de Genet qui transcende les lois humaines, les rendant presque comiques. Cette liberté est intrinsèquement liée à la fluidité des genres, où les identités ne sont plus fixes mais en constante évolution, défiant ainsi les normes établies.

Dans son univers poétique, Genet orchestre une subversion des identités, où la fluidité des genres devient le véhicule d'une liberté transgressive. Le viole des normes, non pas dans un geste de destruction mais dans une quête de beauté et de vérité au-delà des limites imposées par la société. Ce point explorera comment, dans ses œuvres, Genet utilise la fluidité des genres comme un outil pour remettre en question les idées préconçues et démanteler les frontières genrées.

I.1. Fluidité des genres

La vision de la sexualité que propose Genet dans *Le Condamné à mort* offre une perspective unique sur la fluidité des genres. À travers son texte, Genet s'inscrit dans une tradition antique tout en la subvertissant pour explorer des thèmes modernes de genre et d'identité. L'exhibition poétique du pénis et son association avec les fleurs élèvent cette figure à une divinité suprême dans l'imaginaire du poète. Dans ce contexte, le phallus devient le centre de rites à la fois religieux et sexuel, menant à une découverte d'un ailleurs où les valeurs religieuses sont transfigurées au profit d'un esprit initiatique et décadent. Audrey Gilles commente que Genet utilise la « procession phallique » (Gilles, n°7, 2000 : 8) pour sacraliser le sexe masculin, mais cette sacralisation est aussi une exploration de la fluidité des genres.

Le rituel, centré sur la figure d'un jeune prisonnier et la distribution de la fumée d'une cigarette, met en scène un pouvoir érotique très fort. Le « membre » ou la « queue », selon les termes de Genet, est au centre de ce rituel, symbolisant la fluidité et la transformation des identités de genre. Le jeune homme, immobile « au milieu des rigides fougères », attend d'être initié et « sacré », métaphore pour la fluidité et la transformation des genres.

Les adjectifs « dressé », « rigides », « immobile » illustrent divers aspects du sexe masculin, une initiation sacrée

où les genres se troublent et se mélangent. Cette initiation est présentée comme une noce sacrée, homosexuel et mystique, où les frontières entre les genres deviennent floues.

Genet oppose la fragilité féminine et la jeunesse de l'élu à la force et à l'âge des bagnards, renversant ainsi les rôles traditionnels. Les « vieux assassins » et « le bandit le plus dur » s'inclinent devant « le gamin frêle », illustrant une inversion des rôles de genre et une fluidité des identités. En renversant le principe initiatique de l'amour dans la Grèce antique, où les plus âgés éduquaient les jeunes garçons, Genet propose une vision où les genres sont fluides et interchangeables, défiant les normes traditionnelles et célébrant la diversité des identités.

La fluidité des genres est un concept qui transcende les frontières traditionnelles du masculin et du féminin, offrant une liberté d'expression et d'identité. Dans ce contexte, le jeune adepte, « mino blond » (*Le Condamné à mort*, p.19), se transforme en une nouvelle entité, érigée en divinité des affections et qui transmet des émotions complexes à travers des rituels symboliques, comme dans l'extrait suivant :

« Graves, silencieux, à tour de rôle enfant,
Vont prendre sur ta bouche une goutte embaumée,
 Une goutte, pas deux, de la ronde fumée
Que leur coule ta langue. O frangin triomphant.»
(*Le Condamné à mort*, p.20.)

La parade sexuelle, bien que dissimulée derrière une façade profane, révèle des fantasmes sous des termes hermétiques tels que « bouche », « goutte », « coule », « langue », qui peuvent être interprétés comme des métaphores de la fluidité des genres. Seul le terme de « fumée » brise l'explication, bien que cette substance soit immédiatement

associée au sperme³. Cette image est d'ailleurs entièrement explicitée dans les mots qui suivent :

« Viens couler dans ma bouche un peu de sperme
lourd »
(*Le Condamné à mort*, p.20).

Dans cette scène, la cigarette devient une métaphore puissante, représentant la fluidité et la transformation. Les parties du corps évoquées, comme la « bouche » et la langue, symbolisent l'initiation à une nouvelle identité. Ce rituel d'initiation, bien que déviant de la vision religieuse traditionnelle, utilise la rigueur institutionnelle et y ajoute une dimension mystique, mêlant communion spirituelle et transformation physique pour dénoncer les contraintes imposées par la société.

Le jeune bagnard, sacrifié sur l'autel de la transformation, voit son « hymen déchiré » – une image poétique qui renvoie à l'immolation du Christ, symbolisant la souffrance et la renaissance. Cette déchéance poétique atteint le mythe et le sacré, sacrifiant l'identité fluide à travers la poésie.

Le sexe, dans la poésie, devient une métaphore de la création poétique et de l'identité fluide, rivalisant avec les *topoi* poétiques traditionnels comme les fleurs. L'être aimé n'est plus défini par le genre, mais par une identité fluide et changeante. Ce changement est symbolisé par le sexe, qui incarne à la fois la création poétique et l'expression de l'identité fluide.

Alors que le processus de transformation de genre s'intensifie, les notions de bien et de mal deviennent floues pour le poète, qui erre entre ces concepts. L'option de jouissance qu'il adopte milite contre les stéréotypes de genre, embrassant la

³ L'image de la fumée comme symbole du sperme que deux prisonniers se font couler bouche à bouche renvoie à l'une des scènes clés de la projection filmique *d'Un Chant d'amour* de Jean Genet, où deux prisonniers se font passer la fumée d'une cigarette au travers du mur qui les sépare grâce à une paille enfoncee dans un trou. Cette image est une récurrence fantasmatique de l'univers de Genet.

fluidité des genres comme une forme de liberté. Dans l'ère contemporaine, la fluidité des genres émerge comme un phare de liberté, illuminant un chemin vers l'autodétermination de l'identité. Elle n'est pas une entité statique, mais un spectre vibrant de possibilités, oscillant avec grâce entre les pôles traditionnels du masculin et du féminin, et parfois, se situant au-delà de ces binarités.

Le texte original mentionne que Genet met en scène des individus qui jouent à paraître ce qu'ils voudraient être, et qui finissent par se croire réellement dans ces rôles. Cette idée est cruciale dans *Le Condamné à mort*, où les personnages oscillent entre différentes identités et rôles, défiant ainsi les catégories fixes de genre et de sexualité. Le protagoniste, par exemple, incarne à la fois le criminel et le saint, le violeur et le martyr, brouillant les lignes entre le bien et le mal, le masculin et le féminin. En somme, *Le Condamné à mort* illustre parfaitement la fluidité des genres en montrant comment les identités peuvent être multiples et changeantes, défiant ainsi les classifications rigides et les attentes sociales. Genet ne se contente pas de représenter l'homosexualité de manière traditionnelle ; il la transforme en un outil de subversion qui remet en question toutes les formes de catégorisation et de hiérarchie.

I.2. Subversion des identités

L'expression « Subversion des identités » dans un discours littéraire renvoie à une stratégie de remise en cause, de déstabilisation ou de renversement des conceptions traditionnelles de l'identité. Dans *Le Condamné à mort*, Jean Genet explore cette subversion à travers le personnage de Pilorge, qui incarne simultanément l'assassin et l'objet de désir. Pilorge est présenté comme une figure hors du commun, transcendant les identités statiques et normatives. Un extrait révélateur de cette complexité est le suivant :

Un pauvre oiseau qui meurt et le goût de la cendre,

Le souvenir d'un œil endormi sur le mur,
Et ce poing douloureux qui menace l'azur
Font au creux de ma main ton visage descendre. »

Un autre extrait illustratif est :

« Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour.
Nous n'avions pas fini de fumer nos gitanes.
On peut se demander pourquoi les cours condamnent
Un assassin si beau qu'il fait pâlir le jour.»

Ces passages poétiques suggèrent une fluidité des identités par l'expression de sentiments ambivalents et la contestation des normes sociales. Les deux premiers vers évoquent une conversation inachevée sur l'amour et un moment de complicité autour de cigarettes Gitane, symbolisant une intimité et une pause dans le tumulte de la vie. Cela reflète la complexité des identités individuelles et la capacité à embrasser des expériences variées qui transcendent les catégorisations strictes. La seconde partie pose une interrogation provocatrice sur la justice et l'esthétique, insinuant que la beauté d'un individu peut altérer notre jugement de ses actes, y compris les plus condamnables tels que l'homicide. Cela remet en cause la notion d'une identité immuable et met en lumière la manière dont nos perceptions peuvent être influencées par des éléments externes, comme l'apparence physique. En définitive, cet extrait illustre la mutabilité des identités en démontrant comment elles peuvent être modelées par des émotions, des comportements et des perceptions sociales en perpétuelle mutation.

La subversion des identités, telle que présentée dans le texte, est une réflexion profonde sur la fluidité des genres et la manière dont elle remet en question les normes établies. Cette notion de fluidité est illustrée par la poésie de Genet, qui, à travers ses œuvres, brouille délibérément les lignes entre masculin et

féminin, créant ainsi un espace littéraire où les identités de genre ne sont pas fixes mais fluides et interchangeables. On pourrait envisager une approche qui met en lumière la manière dont la fluidité des genres permet de contester et de redéfinir les rôles de genres traditionnels. La poésie de Jean Genet, avec sa subtile rébellion contre les normes, incarne cette subversion des identités. Dans *Le Condamné à mort*, il peint ses personnages avec des couleurs qui dépassent les limites du genre, comme un mousse blond dont la présence évoque une douceur et une sensualité qui transcendent les catégories de genre établies :

« Ou sois le mousse blond qui veille à la grand'hune,
Descendant vers le soir chanter, sur le pont,
Parmi les matelots, l'hymne à la lune,
'L'Ave Maris Stella', d'une voix qui frissonne. »

Dans cet univers, les rôles sont inversés, les stéréotypes sont défiés. Les dames, bien que perçues comme cruelles, envoient leurs pages, jeunes garçons parés d'ornements, dans les ruelles sombres de la nuit. Ces messagers, vibrants dans leurs robes de grâce, portent en eux une dualité qui défie les attentes :

« Des dames de nature perçue comme cruelle,
Leurs pages, tels des messagers, ornés de bijoux,
Se lèvent dans la nuit, rôdeurs de ruelle,
Et sur un signe, partent, hardis et doux. »

La fluidité des genres, telle que représentée dans l'œuvre de Genet, est une danse entre les attributs traditionnellement assignés à chaque genre, une célébration de l'individualité qui transcende les frontières rigides. Elle est une invitation à explorer l'identité de genre avec une liberté sans précédent, ouvrant la voie à une société plus inclusive où chacun peut s'exprimer sans les chaînes des normes de genre.

Cette réécriture cherche à capturer l'essence de la fluidité des genres et la subversion des identités, tout en restant fidèle à l'esprit de l'œuvre originale de Genet. Elle met en avant la capacité de la fluidité des genres à remettre en question les conventions et à offrir un espace pour une expression plus authentique et personnelle de l'identité.

Dans *Le Condamné à mort* de Genet, la fluidité des genres et la subversion des identités sont des thèmes centraux qui résonnent avec les réflexions de Gherovici⁴ sur la transition de genre. Genet explore la complexité des identités sexuelles et la manière dont elles peuvent être façonnées et transformées, tout en confrontant les notions de vie et de mort.

Dans l'œuvre de Genet, le langage transcende souvent les frontières traditionnelles du genre. Cette fluidité est comparable à la notion de « sexualité plastique » décrite par Gherovici, où les individus transgenres utilisent des moyens artificiels pour changer de genre. Le poète illustre cette transformation à travers un langage qui adopte des identités multiples et changeantes, défiant ainsi les normes sociales et les attentes liées au genre. L'auteur du *Condamné à mort* subvertit les identités en montrant comment elles peuvent être déconstruites et reconstruites. Cette subversion est en lien avec l'idée de Gherovici selon laquelle l'acceptation de la castration et la confrontation avec la mortalité sont essentielles pour adopter une orientation sexuelle.

En somme, *Le Condamné à mort* de Jean Genet offre une exploration profonde de la fluidité des genres et de la subversion des identités, en écho aux réflexions de Gherovici sur la transition de genre. Genet montre comment les identités peuvent être transformées et comment la quête de beauté et de reconnaissance devraient servir de barrière protectrice contre la

⁴ Le livre (*Transgenre. Lacan et la différence des sexes*) de Patricia Gherovici, publié en 2021, explore les questions de l'identité sexuelle et de la différence des sexes à travers le prisme de la psychanalyse lacanienne.

mortalité, tout en soulignant la complexité et la richesse de l'expérience humaine.

II. Déconstruction des structures de pouvoir et quête d'authenticité

Dans son œuvre, Genet déconstruit les mécanismes de domination et d'autorité pour révéler les dynamiques souvent occultées qui régissent les relations humaines. À travers une langue poétique à la fois crue et lyrique, le poète explore les marges de la société, là où les identités se façonnent en opposition aux normes établies.

Genet, en tant que poète, n'hésite pas à mettre en scène des personnages et des situations qui incarnent cette lutte contre l'oppression et cette recherche d'une vérité personnelle. Ses écrits sont un témoignage de la complexité des rapports de force et de la résistance individuelle face à un ordre souvent oppressif. La déconstruction des structures de pouvoir chez Genet est donc indissociable de la quête d'authenticité, car c'est dans la remise en question des hiérarchies que l'individu peut aspirer à une forme de liberté authentique.

II.1. Déconstruction des structures de pouvoir

La déconstruction des structures de pouvoir dans la poésie de Jean Genet peut être analysée sous plusieurs angles. Le contexte historique et biographique de Genet, marqué par l'abandon, la criminalité et l'emprisonnement, a profondément influencé son écriture, caractérisée par une remise en question constante des normes sociales et des structures de pouvoir.

Butler⁵ aborde Genet dans le cadre de la performativité et de la subversion des normes sociales à travers le langage et les

⁵Dans *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, Judith Butler explore comment les discours de haine peuvent être à la fois destructeurs et subversifs, en analysant leur capacité à blesser tout en offrant des opportunités de résistance et de transformation politique. Elle s'appuie sur les théories de J.L. Austin et

actes. Elle montre comment Genet utilise le langage pour subvertir les identités imposées et les hiérarchies sociales, notamment dans ses écrits autobiographiques. Par exemple, dans *Le Condamné à mort*, le personnage de Maurice Pilorge est utilisé pour déconstruire les structures de pouvoir et les normes sociales. Pilorge, un assassin, est décrit de manière à susciter de la sympathie et de l'admiration, subvertissant ainsi les normes morales et esthétiques. L'extrait suivant en dit plus :

« On peut se demander pourquoi les cours condamnent
Un assassin si beau qu'il fait pâlir le jour. »

Butler souligne que la performativité du langage chez Genet permet à ses personnages de résister à l'oppression. Pilorge, par son existence même et par la manière dont il est décrit, défie les catégories rigides de la société. En réappropriant le discours sur la criminalité et la marginalité, Genet permet à Pilorge de redéfinir sa propre subjectivité et de résister aux structures de pouvoir qui cherchent à le marginaliser.

Genet joue également avec la langue pour subvertir les normes. Il mélange le sacré et le profane, le désir homosexuel et le vocabulaire religieux, créant ainsi des articulations inédites qui remettent en question les dichotomies établies. Par exemple, l'utilisation de termes tels que « ange », « archange » et « Seigneur » juxtaposés à des références au désir charnel démontre une fusion des sphères habituellement séparées, sapant ainsi les fondements des structures de pouvoir traditionnelles.

La forme même de l'œuvre, un poème dramatique, défie les conventions littéraires et les attentes du genre, reflétant la tendance de Genet à transgresser les limites artistiques et sociales. La structure non conventionnelle du texte, ainsi que son

d'autres penseurs pour démontrer que les mots ne sont pas seulement des outils de communication, mais des actes performatifs qui peuvent façonner la réalité sociale.

contenu provocateur, servent de métaphore pour la déconstruction des structures de pouvoir, non seulement dans le contexte de l'œuvre mais aussi dans la société en général :

« Sur mon cou sans armure et sans haine, mon cou
Que ma main plus légère et grave qu'une veuve
Effleure sous mon col, sans que ton cœur s'émeuve,
Laisse tes dents poser leur sourire de loup.

O viens mon beau soleil, ô viens ma nuit d'Espagne,
Arrive dans mes yeux qui seront morts demain.
Arrive, ouvre ma porte, apporte-moi ta main,
Mène-moi loin d'ici battre notre campagne.

Le ciel peut s'éveiller, les étoiles fleurir,
Et les fleurs soupirer, et des prés l'herbe noire
Accueillir la rosée où le matin va boire,
Le clocher peut sonner : moi seul je vais mourir. »

À travers ces vers, le poète déconstruit les idées de pouvoir et de contrôle, en favorisant une existence plus authentique et en harmonie avec les forces naturelles et émotionnelles. Cet extrait montre une remise en question de l'autorité et du pouvoir à travers la vulnérabilité du condamné et son appel à un amour qui transcende les structures de pouvoir établies. La juxtaposition de l'imaginaire de la mort et de la liberté souligne la résistance contre les forces oppressives et la quête d'une évasion, même dans la mort.

Ces vers illustrent une puissante déconstruction des structures de pouvoir traditionnelles. Le poète présente une image de vulnérabilité avec « mon cou sans armure et sans haine », suggérant une ouverture et un refus de participer à la violence ou à la domination. La légèreté et la gravité de la main « plus légère et grave qu'une veuve » évoquent une douceur mêlée de

tristesse, contrastant avec la brutalité du « sourire de loup » des dents qui s’approchent.

L’appel au « beau soleil » et à la « nuit d’Espagne » représente un désir d’évasion, de liberté et de passion, loin des contraintes et des attentes sociales. Le poète demande à être mené « loin d’ici battre notre campagne », ce qui peut être interprété comme un désir de rébellion contre les normes établies et de création d’un nouvel espace où il peut être authentique. Enfin, la résignation face à la mort imminente dans les derniers vers montre une acceptation de la finitude humaine, qui est en elle-même une forme de pouvoir. Le poète reconnaît que malgré l’éveil du ciel et le fleurissement des étoiles, sa propre fin est inévitable. Cette acceptation de la mortalité peut être vue comme un acte de libération des chaînes du pouvoir terrestre, car même si « le clocher peut sonner », le poète choisit de mourir selon ses propres termes.

II.2. Quête d’authenticité

La quête d’authenticité chez Jean Genet est souvent liée à la recherche d’une identité propre, en dehors des normes sociales. Cette recherche se manifeste par une exploration profonde de l’identité personnelle, souvent en opposition avec les conventions établies. Dans l’extrait suivant, le poète décrit un visage qui semble transcender les masques sociaux, illustrant cette quête d’authenticité :

« Ce visage plus dur et plus léger qu’un masque, Et plus lourd à ma main qu’aux doigts du receleur Le joyau qu’il empoche ; il est noyé de pleurs. Il est sombre et féroce, un bouquet vert le casque. »

Cet extrait du *Condamné à mort* évoque une recherche profonde de l’authenticité à travers l’image d’un visage. Ce visage est décrit comme étant à la fois « plus dur et plus léger qu’un masque », suggérant une complexité où l’apparence extérieure ne reflète pas nécessairement la vérité intérieure. Le

masque représente souvent la façade que l'on présente au monde, tandis que la dureté et la légèreté symbolisent la lutte entre ce que l'on montre et ce que l'on ressent réellement.

Le visage est également « plus lourd à la main » que le joyau volé par le receleur, indiquant que l'authenticité et la vérité émotionnelle ont une valeur et un poids bien plus grands que les biens matériels. Les larmes qui noient ce visage montrent une émotion brute et non filtrée, une expression authentique de la douleur ou de la tristesse qui contraste avec la froideur du receleur et de son joyau.

La quête d'authenticité à travers la poésie de Jean Genet peut être explorée en s'appuyant sur les réflexions de Larmore⁶ sur le mimétisme et l'authenticité. Contrairement à l'opposition stricte entre mimétisme et égalité proposée par Girard⁷, Larmore suggère que l'imitation peut intégrer l'égalité et même renforcer l'authenticité.

Dans la poésie de Genet, l'authenticité ne se trouve pas dans une indépendance absolue ou une originalité radicale, mais dans la manière dont l'individu vit et exprime ses expériences. Genet, souvent perçu comme un poète marginal, utilise des thèmes et des images qui, bien que non originaux en eux-mêmes, sont réinterprétés à travers son prisme unique, créant ainsi une œuvre authentique.

Larmore souligne que l'authenticité ne nécessite pas de se soustraire aux influences extérieures, mais plutôt de les intégrer de manière personnelle. De même, Genet transforme les conventions et les normes sociales en les réappropriant dans son

⁶Charles Larmore, *Les pratiques du moi*, 2004, Paris, Puf.

⁷*Le nu perdu* est une œuvre où René Char exprime sa quête d'authenticité à travers une poésie qui cherche à transcender les apparences et à toucher l'essence même de l'être. Char y explore les thèmes de Refus des Conventions, de Lutte et Résistance, d'Éphémère et d'Éternel Poésie comme Moyen de Révélation, Cf(Char, R. *Le nu perdu*, Gallimard, Paris, 1978).

écriture poétique. Par exemple, ses descriptions de la criminalité et de la marginalité ne sont pas simplement des imitations de la réalité sociale, mais des réinventions qui reflètent son propre vécu et sa vision du monde. Ainsi, la poésie de Genet illustre comment le mimétisme peut coexister avec l'authenticité. En adoptant et en transformant les influences extérieures, Genet parvient à exprimer une vérité personnelle et profonde. Son œuvre montre que l'authenticité ne réside pas dans l'originalité des idées ou des gestes, mais dans l'état d'esprit et la sincérité avec lesquels ils sont vécus et exprimés. Dès lors, la quête d'authenticité chez Genet, à travers sa poésie, démontre que l'authenticité peut émerger de l'interaction avec les influences extérieures, et que le mimétisme, loin d'être une entrave, peut en fait enrichir l'expression personnelle et authentique.

Genet, dans son poème *Le Condamné à mort*, explore la quête d'authenticité à travers une rébellion contre les structures de pouvoir et une recherche de vérité personnelle. Le narrateur, un condamné à mort, exprime un désir profond de vivre une existence authentique, libre des contraintes imposées par la société et les institutions judiciaires. Dans les vers suivants, Genet met en lumière cette quête d'authenticité:

« Ô viens mon ciel de rose, ô ma corbeille blonde!
Visite dans sa nuit ton condamné à mort.
Arrache-toi la chair, tue, escalade, mords,
Mais viens! Pose ta joue contre ma tête ronde.
Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour.

Nous n'avions pas fini de fumer nos gitanes :

On peut se demander pourquoi les Cours condamnent
Un assassin si beau qu'il fait pâlir le jour. »

Le narrateur invoque son amant dans une supplication passionnée, transcendant les barrières physiques de sa cellule. Cette invocation est une quête de connexion authentique, un désir de vivre pleinement malgré les circonstances oppressives. Les images du « ciel de rose » et de la « corbeille blonde » symbolisent un idéal d'authenticité et de liberté, contrastant avec la réalité sombre du condamné.

La demande de l'amant de « arrache-toi la chair, tue, escalade, mords » est une métaphore de la lutte contre les contraintes oppressives, une rébellion contre les forces qui maintiennent le narrateur dans sa condition. Cela reflète le désir de briser les chaînes, non seulement physiquement mais aussi idéologiquement, pour atteindre une existence authentique.

Les deux derniers vers interrogent la légitimité des « Cours » à condamner un homme dont la beauté est si éclatante qu'elle « fait pâlir le jour ». Genet suggère ici que les systèmes de pouvoir sont arbitraires et superficiels, incapables de reconnaître ou de valoriser l'humanité authentique au-delà de leurs critères rigides. Cette critique souligne la quête d'authenticité du narrateur, qui cherche à être reconnu pour ce qu'il est réellement, au-delà des jugements et des condamnations. En somme, *Le Condamné à mort* de Genet est une exploration profonde de la quête d'authenticité. À travers la rébellion contre les structures de pouvoir et la recherche de vérité personnelle, Genet invite à repenser les normes établies et à embrasser une existence authentique, libre des contraintes imposées par la société.

Le visage est décrit comme « sombre et féroce », avec un « bouquet vert le casque », symbolisant la croissance et la vie malgré les circonstances difficiles ou les épreuves. Cela pourrait être interprété comme une quête d'authenticité qui persiste même dans les moments les plus sombres, cherchant à protéger la véritable essence de soi contre les influences extérieures.

Dans son ensemble, cet extrait poétique illustre la tension entre l'extérieur et l'intérieur, entre ce que l'on cache et ce que l'on révèle, et la valeur inestimable de l'authenticité dans un monde où les apparences peuvent être trompeuses. La quête d'authenticité est donc représentée comme un voyage émotionnel complexe, mais essentiel pour l'intégrité de l'individu.

III. Subversion des normes linguistiques : l'ombre de l'autofiction

La poésie de Genet, notamment dans *Le Condamné à mort*, *La Parade*, et *Marche funèbre*, se présente comme une forme d'autofiction où l'auteur brouille les frontières entre réalité et fiction. À l'instar de *Journal du voleur* et *Un captif amoureux*, où Fredette a illustré la « fiction biographique »⁸, (vol. 26, n° 1, 1990 : 131-145), ces œuvres poétiques remettent en question les conventions du genre autobiographique.

Dans *Le Condamné à mort*, Genet utilise la poésie pour créer une fable personnelle, où les événements de sa vie sont transformés en une mythologie intime. Cette œuvre, tout comme *La Parade* et *Marche funèbre*, ne suit pas les règles traditionnelles de l'autobiographie, mais les subvertit pour créer une narration lyrique et fictive. Genet y joue avec les attentes du lecteur, en inscrivant des éléments autobiographiques sous une forme poétique qui défie la véracité et la linéarité attendues.

La poésie de Genet devient ainsi un espace où il peut réinventer son identité et ses expériences. Les scènes et les images poétiques, souvent déplacées et réarrangées, créent une illusion littéraire qui dévoile la nature fictive de toute autobiographie. En cela, Genet ne se contente pas de raconter sa vie, mais il la réécrit constamment, transformant ses souvenirs

⁸ Nathalie Fredette, « À propos de la fiction biographique : lire Jean Genet aujourd'hui », in *Études françaises*, vol. 26, n° 1, 1990, pp. 131-145.

en une œuvre d'art poétique. Comme le souligne Bougon, qui relève en début d'article que « *Jean Genet a toujours vécu en prison. Il est donc libre.* »⁹, l'apparente simplicité de ces poèmes cache une complexité syntaxique et linguistique qui rend les mots familiers étranges et nouveaux. Genet, à travers sa poésie, établit un rapport inédit à la langue, où chaque vers devient un acte de création et de subversion autobiographique.

Selon Hamon¹⁰, qui analyse l'aspect carcéral dans la poésie de Genet, il est essentiel de mettre en lumière comment Genet utilise la poésie pour explorer son identité et ses expériences personnelles, tout en conservant certains éléments de l'analyse originale sur l'espace carcéral et la privation de liberté. Genet, à travers ses œuvres poétiques telles que *Le Condamné à mort*, *La Parade*, et *Marche funèbre*, utilise la poésie comme un moyen d'autofiction, où l'exploration de son identité et de ses expériences personnelles devient centrale. Contrairement au roman carcéral traditionnel, où les lieux occupent une place prépondérante, la poésie de Genet se concentre sur la fusion de l'extériorité et de l'intériorité du sujet, créant ainsi une hétérotopie littéraire unique.

Dans *Le Condamné à mort singulièrement*, Genet décrit la prison non seulement comme un espace physique de réclusion, mais aussi comme un lieu de transformation intérieure. La cellule devient une métaphore de l'âme du poète, un espace où la privation de liberté est transcendée par la création poétique. Genet le dit mieux :

« La prison pour mourir est une fade école »
(*Le Condamné à mort*, p.17.).

⁹ Par ces mots : « *Jean Genet a toujours vécu en prison. Il est donc libre.* », Bougon cite Jean Cocteau, *Journal 1939-1945*, 23 mars 1943.

¹⁰ Pascaline Hamon, « De l'impossible intimité physique à la provocation éthique : Le pouvoir subversif de l'hétérotopie carcérale chez Genet », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], 5-1 | 2011, mis en ligne le 07 septembre 2010.

Cette déclaration montre comment la cellule, bien qu'étant un lieu de contrainte, devient un refuge intime et un espace de réflexion profonde. La poésie de Genet est marquée par une codification de la liberté individuelle, où chaque mouvement du sujet est dicté par les règles strictes de l'espace carcéral. Cependant, cette codification est subvertie par l'acte d'écrire, qui permet à Genet de maintenir un espace intime au sein d'un mécanisme oppressif. Dans *La Parade*, par exemple, les descriptions des routines carcérales sont entrecoupées de moments de rébellion poétique, où l'écriture devient un acte de résistance contre la déshumanisation.

La segmentation des lieux et du temps dans les œuvres de Genet renforce l'impression d'un pouvoir de surveillance absolu, mais elle sert également à souligner la tension entre l'espace social et l'espace personnel. Dans *Marche funèbre*, cette tension est palpable, car la poésie de Genet oscille entre la description minutieuse des contraintes carcérales et l'expression d'une liberté intérieure inaliénable. L'acte d'écrire, dans ce contexte, devient une preuve tangible de la persistance de l'individualité et de la créativité face à l'oppression.

En somme, la poésie de Genet, à travers ses œuvres comme *Le Condamné à mort*, *La Parade*, et *Marche funèbre*, constitue une autofiction où l'exploration de l'identité personnelle et des expériences carcérales se mêle à une réflexion profonde sur la liberté et la création. L'écriture poétique devient ainsi un moyen de transcender les limites imposées par l'espace carcéral, offrant au lecteur un aperçu de l'intimité et de la résistance de l'auteur.

Conclusion

L'œuvre poétique de Jean Genet se révèle être un terrain fertile pour l'exploration des notions de genre et d'inclusivité.

En intégrant l'écriture inclusive et en embrassant une poétique transgenre, Genet ne se contente pas de refléter les complexités de son identité personnelle, mais il ouvre également un espace de réflexion et de dialogue sur les normes sociales et linguistiques.

L'analyse psychanalytique, notamment à travers une perspective lacanienne, permet de déchiffrer les symboles et métaphores complexes qui peuplent les poèmes genétiens, révélant ainsi les conflits internes et les désirs inconscients liés à l'identité de genre. Cette approche met en lumière comment l'écriture inclusive de Genet subvertit les structures linguistiques traditionnelles, déconstruit les normes de genre et crée des dynamiques de pouvoir et de désir entre le moi et l'autre. En fin de compte, la poésie de Genet transcende les frontières entre le réel et le fictif, offrant une vision profondément inclusive et universelle. Elle invite le lecteur à reconsiderer les dichotomies traditionnelles et à embrasser la diversité des identités de genre. Ainsi, l'œuvre de Genet se positionne comme un pilier central de la création et de l'interprétation poétique contemporaine, redéfinissant les contours de la poésie transgenre et affirmant la fluidité des genres et la subversion des normes linguistiques.

Bibliographie

BOUGON, Patrice (2014), « Du désir des corps à l'amour des mots dans la poésie de Jean Genet : les voies paradoxaux du détournement ». In *Soi-disant*, édité par Éric Benoit, Presses Universitaires de Bordeaux.

BUTLER, Judith (2004), *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, traduit de l'anglais (*Excitable Speech*, Routledge, 1997) par Charlotte Nordmann, Paris, Editions Amsterdam.

- BUTLER, Judith (1990), *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, trad. de l'anglais par C. Kraus, Paris, Éd. La Découverte, 2005.
- CHAR, René (1978), *Le nu perdu*, Gallimard, Paris.
- COCTEAU, Jean (1945), *Journal 1942-1945.*, Paris, Gallimard.
- DELOFFRE, Frédéric (1984,) *Stylistique et poétique française*, Paris, Sedes.
- FREDETTE, Nathalie (1990), « À propos de la fiction biographique : lire Jean Genet aujourd'hui », in *Études françaises*, vol. 26, n° 1, pp. 131-145.
- GHEROVICI, Patricia (2021), *Transgenre. Lacan et la différence des sexes*. Paris, Éditions Stilus, coll. « Résonnances ».
- GILLES-CHIKHAOUI, Audrey (2000), « La Poésie du phallus dans Le Condamné à mort de Jean Genet », in *Articles courants*, n°7.
- HAMON, Pascaline (2010), « De l'impossible intimité physique à la provocation éthique : Le pouvoir subversif de l'hétérotopie carcérale chez Genet », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne].
- LARMORE, Charles (2004), *Les pratiques du moi*, Paris, PUF.
- PIRE, François (1987), Psychanalyse et psychocritique. Dans M. Delcroix & F. Hallyn (Éds.), *Méthodes de texte* : *Introduction aux études littéraires* (pp. 123-145). Paris-Grembloux : Édition Duculot.